

REVUE DES DEUX MONDES, juin 1860, pp. 508-509.

Au théâtre de l'Opéra-Comique, les choses tendent à se simplifier beaucoup. On semble n'avoir plus besoin de voix pour chanter un répertoire où la musique va chaque jour perdant de son influence. M. Faure est parti pour Londres, M^{me} Faure doit le suivre, M. Jourdan est à Bruxelles, et si la direction pouvait tout à fait se passer des compositeurs, je crois qu'elle inventerait un mot spirituel qui prouverait que rien n'est plus inutile que la musique pour amuser pendant trois heures un public de voyageurs ahuris qu'amènent chaque jour les chemins de fer. Cependant ce théâtre économe de frais inutiles a donné, le 23 avril, la première représentation d'un opéra en trois acte qui s'intitule *le Château Trompette*. La scène se passe dans la bonne ville de Bordeaux, au temps où ce drôle de maréchal de Richelieu, que Voltaire a eu bien de la peine à faire passer pour le vainqueur de Mahon, était gouverneur de la Guyenne. La vraisemblance n'est pas la qualité la plus saillante du libretto de MM. Cormon et Michel Carré; ais le tout s'écoute pourtant sans trop d'impatience, grâce à quelques personnages secondaires assez comiques.

La musique de cet opéra en trois actes est l'œuvre de M. Gevaërt [Gevaert], un Belge natif de Gand, où il a commencé ses études musicales, et qui s'est déjà fait connaître par trois ou quatre ouvrages, tels que *le Billet de Marguerite*, *les Lavandières de Santarem* et *Quentin Durward*, qui ont obtenu un succès d'estime. M. Gevaërt [Gevaert], dont le talent est incontestable, n'a pu prouver jusqu'ici qu'il eût des idées, du sentiment, quelque chose enfin qui ne s'achète pas au marché et qui ne s'apprend pas dans les écoles. Il écrit convenablement, mais son instrumentation et ses mélodies, quand il en trouve, ressemblent à tout ce qui se fait autour de lui. Entendez *le Roman d'Elvire* et dix opéras semblables écrits par qui vous voudrez qui ne soit pas M. Auber, ni M. Halévy ou M. Reber, et il est impossible au public de distinguer l'imperceptible nuance de facture qui révèle la main d'un musicien plutôt que celle d'un autre. Tous les ouvrages qu'on nous donne depuis une quinzaine d'années semblent sortir de la même officine. C'est de la musique grise, pâle, contournée, de petites phrases rapportées et laborieusement soudées ensemble avec plus de talent que d'inspiration. Le talent! mais il court les rues! C'est un compositeur qu'il nous faut, un compositeur qui ait quelque chose à dire et qui dirige la situation. Tous ces pauvres moutons de Panurge qui tournent autour des théâtres lyriques demandent un berger qu'ils puissent suivre et imiter.

Le berger de ce troupeau ne sera pas encore M. Gevaërt [Gevaert], quoique nous nous plaisions à reconnaître tout d'abord que le nouvel ouvrage qu'il vient de produire à l'Opéra-Comique marque un progrès dans sa manière d'écrire, qui tend à se simplifier, à se clarifier. Je ne dirai rien de l'ouverture du *Château-Trompette*, mais je ne demande pas mieux que de signaler, au premier acte, les très jolis couplets que chante M^{me} Cabel, qui est revenue à ses premières amours, je veux dire à un de ces rôles de gentille grisette, les seuls qu'elle ait pu jouer depuis qu'elle est au théâtre. Ces couplets, le refrain: *Ah! monsieur de Richelieu!* sont charmants. J'en aime surtout les éclats de rire que Lise fait jaillir sur une gamme diatonique qui montre jusqu'à l'*ut* supérieur, je pense. La stretta du duo pour soprano et ténor, pas plus que le trio qui vient immédiatement après. Nous pouvons encore citer un agréable nocturne entre Lise et son amant Olivier, et le chœur d'hommes et de femmes éclatant de rire (car on rit beaucoup dans la pièce) qui précède la terminaison du premier acte. A l'acte suivant, je puis signaler aux connaisseurs, mais aux connaisseurs seulement, un petit bijou de quatuor qui ne dure que quelques secondes, pendant que le maréchal de Richelieu invite la jolie Bordelaise à prendre place à la table somptueuse qu'il l'a fait préparer pour un souper mignon. Ah! si M. Gevaërt [Gevaert] nous faisait souvent des morceaux semblables, moins fugitifs et plus développés, il serait bien vite le berger que nous cherchons. Au troisième acte, il y a encore un duo qui a son prix de gaieté et de franc comique. A tout prendre, l'opéra du *Château Trompette* n'est pas

REVUE DES DEUX MONDES, juin 1860, pp. 508-509.

tout à fait un mécompte.

REVUE DES DEUX MONDES, juin 1860, pp. 508-509.

Journal Title:	REVUE DES DEUX MONDES
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	15 May 1860
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	TOME XXVII
Year:	XXX ^e année
Series:	Seconde Période
Issue:	Mai-Juin 1860
Livraison:	1 ^{er} Juin 1860
Pagination:	508-509
Title of Article:	Revue musicale
Subtitle of Article:	None
Signature:	P. Scudo
Pseudonym:	None
Author:	Pierre Scudo
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None